

Etude du texte :

Lexique :

Les arbres : pin – noisetier - chêne

- « rien qui passât » : rien qui ne dépassât
- « bête pharamine » : bête fantastique, merveilleuse
- « garne » : fagot de branches de pins
- « miette » : diminutif de mie (amie)
- « les bêtes se sustentent » : les bêtes se nourrissent
- « mettre en charpie » : déchirer, déchiqueter (la charpie était un amas de fils tirés de toiles usées servant à faire des pansements)
- « un pied de long » : la longueur d'un pied (le pied était une unité de mesure équivalent à environ trente centimètres)

Les expressions :

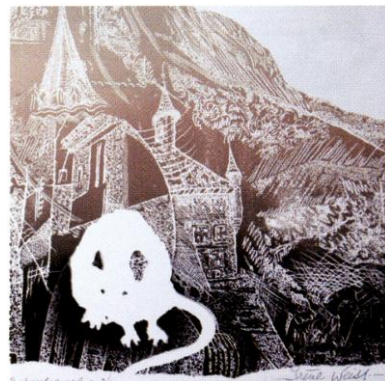
- « ils en firent miracle ! »
- « elle s'y accorda »

Les dictons :

- « chienne ne fait pas minette »
- « la garne sent toujours le pin »
- « le sang ne se perd pas »

le début : « Il y avait une fois... »

la fin : « Et le coq chanta
Et le conte s'arrête là. »



Gravure d'Irène WEISS pour illustrer ce conte

Éléments concernant les traditions de la vie rurale d'autrefois :

Dans ce conte, c'est la « vie du château des contes » qui est évoquée.

Henri Pourrat écrit dans *La porte du verger* : « Avec toutes ses girouettes et toutes ses lucarnes, campé en l'air et comme déjà hors du monde, le château, à la fin des fins. Il faut un château dans les contes. »

« *le roi avait des gendarmes* » : Le roi utilise des gendarmes pour espionner ce que le peuple dit...

« *marier sa fille dans les grandeurs* » : Le roi doit se préoccuper de l'avenir de son royaume. Il doit trouver pour sa fille un mari digne de lui succéder sur le trône et faire les noces « en grand » (grande fête, beaucoup d'invités, repas fastueux, etc.)...

Liens avec d'autres textes :

Un conte sur le même thème :

➤ *La plus mignonne des petites souris* Etienne MOREL Album du Père Castor

Des éléments types : soleil, vent...personnifiés :

➤ *Le gel craquant* Conte russe d'AFANASSIEV

➤ *Les douze mois de l'année* Conte slovaque

➤ *La princesse et le dragon* Roman de C. GUILLAUD-SAUMUR

Sur le thème de la fille qui met son père à l'épreuve :

➤ *Peau d'âne*

HENRI POURRAT

LE CONTE DE LA RATE BLANCHE

Il y avait une fois un roi dans un pays à l'autre bout du monde. Et il était marié, mais il n'avait pas eu d'enfants. Faute d'enfants, sa femme et lui s'étaient pris d'amitié pour une rate blanche.

Cette rate blanche, ils en firent miracle ! Sur ses gentillesse, ses tours, ses gracieusetés, il fallait les entendre. Rien qui passât la rate blanche dans leur royaume et par tous les royaumes de la terre.

Si bien qu'un jour, ils allèrent trouver la reine des fées. C'était pour la supplier de changer la rate blanche en vraie personne.

La reine des fées devait leur avoir certaines obligations, - entre fées et rois, reines, on se rend quelques petits services; - elle s'y accorda.

D'ordinaire les fées changent les fils, les filles de roi en oiseau bleu, si ce n'est en bête pharamine. Là, ce fut à rebours, prodige encore plus relevé. Voilà la rate blanche en princesse, une princesse de si fine grâce ! Elle avait seulement les yeux un tout petit peu roses, le minois un tout petit peu pointu.

Au vrai, les bonnes gens du pays murmuraient. Ils disaient, non toutefois trop haut, car le roi avait des gendarmes, que chienne ne fait pas minette, que la garne, - c'est le bois de pins, - sent toujours le pin; et vingt autres dictons qui signifient qu'on tient de ses origines.

Le sang ne se perd pas.

Vint un jour où le roi pensa qu'il lui fallait faire comme tous les rois : marier sa fille dans les grandeurs.

« Te faut te marier, ma miette, ma mignonnette ! Dis-moi que tu le veux.

- je le veux bien, mon père. Mais qui me donnerez-vous pour mari ?

- Qui tu voudras, ma fille, qui tu voudras.

- Mon père, je veux le mari le plus puissant qui puisse être en ce monde. »

Voilà parler, cela.

Le roi y pensa trois jours. Au bout de trois jours, il se dit que l'être le plus puissant qui soit au monde, c'est le soleil.

Le soleil chasse l'hiver la froidure et la nuit. Il fait pousser les herbes, les feuilles, les fruits, les grains dont les bêtes se sustentent; et tout ce qui vit tire sa vie de lui, en fin finale.

Le roi retourna parler à la princesse. Il lui dit qu'il allait demander pour elle le soleil en mariage.

La princesse fit la moue.

« Le soleil ? Mais ce n'est pas le plus puissant qui soit au monde ! Il suffit d'un nuage ! La nuée vient, le masque, l'éteint; plus de rayons ! Il n'y a plus que le brouillard qui passe et l'ombre qui s'étend. Je veux mieux que ce père soleil. »

Le roi se retira. Il y pensa trois jours. Puis il revint dire à sa fille qu'il allait donc demander pour elle le nuage en mariage, le nuage qui remplit l'espace et couvre les royaumes.

La princesse fit la moue.

« Le nuage ?!! Mais il suffit que le vent se lève. Le vent le pousse, le met en charpie, l'emporte et le réduit à rien, dans les distances au fond du ciel. Plus de nuage en un moment. Non, non, moi, je veux mieux que le père nuage ! »

Le roi se retira. Il y pensa trois jours. Puis il revint dire à sa fille que pour elle, en mariage, il allait demander le vent, le vent qui ne veut rien devant lui, et qui sait emporter la mer.

La princesse fit la moue.

« Le vent ?! On est bien vite hors de la puissance du vent : il suffit de passer à l'abri derrière une muraille, derrière une montagne. Même quand il plie les noisetiers et qu'il déracine les chênes, que

peut-il bien contre le mont, sa masse de terre et de roches ? Non, non, moi, je veux mieux que ce vieux père vent ! »

Le roi se retira. Il y pensa trois jours. Puis il revint dire à sa fille que pour elle, en mariage, il allait demander le mont, le mont que la tempête assaille et que la foudre cogne sans jamais l'ébranler.

La princesse fit la moue.

« Le mont ?! Mais il y a plus puissant que le mont. Il y a celui qui le grignote, de sa dent plus vive qu'une aiguille, le ronger, y mène sa galerie, s'y loge comme dans un fromage, à son plaisir fait de lui son château. Il y a mieux que le soleil, que la nue, que le vent, il y a mieux que le mont. Il y a le rat tranche-montagne, le ratou aux dents pointues, si beau, si brave, la merveille des merveilles, et plus puissant que tout ce qu'on pouvait imaginer en ce bas monde : enfin, cela dit tout, le rat ! »

Eh oui, tout était dit.

La princesse le voulait. C'était si bien voulu qu'il fallut que le roi, la reine allassent trouver la reine des fées. A deux genoux ils durent la supplier de rechanger la princesse en rate blanche.

La fée le fit par la vertu de sa baguette.

Le mariage put se faire de la ratoune blanche avec un ratou pelé qui avait une queue d'un pied de long.

*Et le coq chanta
Et le conte s'arrête là.*